

CARNETS LOUIS XVII



SEPTEMBRE 1991

N° 2

Numéro 2

Septembre 1991

Sommaire :

- Les propos du Président
- **M. Alain DECAUX**, académicien, Membre d'Honneur de notre Cercle
- La Presse et Louis XVII
- Nos adhérents ont la parole
- Une idée à creuser
- Conférence de Maurice **ETIENNE**
- L'inédit
- Notre Cercle est présent
- Curiosités
- Lu, vu, entendu et trouvé pour vous
- Le saviez-vous ?
- Les promenades historiques
 - Découverte des hauts lieux de souvenir à Paris et à Versailles par **Cécile COUTIN**, membre du Cercle
 - Voyage à Varennes, deux siècles plus tard, par **Jeanine PETIT**, Vice-Président
- Des livres d'occasion et des livres neufs
- Un adhérent pas comme les autres

LES PROPOS DU PRESIDENT

Peut-être est-il nécessaire de définir à nouveau le rôle et les objectifs des "Carnets Louis XVII" et d'expliquer les différences du contenu de ces derniers avec celui des "Cahiers Louis XVII".

Tout d'abord, les activités du Cercle telles que réunions, visites historiques, conférences ne font pas toujours l'objet de compte-rendu ce qui est dommageable pour nos Membres absents.

Puis, la presse se fait très souvent l'écho pour des nouveautés sur "Louis XVII" lesquelles nous sont très souvent indiquées par nos lecteurs. Ensuite, les membres nous font part de leurs découvertes sur les sujets liés à la "dauphinomanie".

Enfin, il y a aussi ceux qui par leurs réflexions nous signalent une "idée à creuser".

Bref, tout cet ensemble représente une partie de la vie du Cercle et c'est pourquoi il nous est apparu, très tôt, que de telles informations devaient être consignées dans un périodique réservé à cet effet d'où la création des "Carnets Louis XVII".

Quant aux "Cahiers Louis XVII", ils sont destinés à promouvoir des articles de fond, dépouillés de toute annonce d'information ; bien évidemment les lecteurs ont et auront le droit de réponse dans nos colonnes.

Pour en revenir aux Carnets Louis XVII, ce numéro 2 tient compte des remarques de la rédaction et d'observations diverses ; et c'est pourquoi le lecteur trouvera la composition du Bureau administrant notre Cercle. Ce même lecteur découvrira la présence de Monsieur Alain DECAUX de l'Académie Française comme membre d'honneur. D'ailleurs, il lira une rubrique particulière concernant la venue de M. Alain Decaux.

Profitant de ces "propos", je rappelle à chacun d'entre-vous que l'Assemblée Générale se tiendra le samedi 18 janvier 1992, Assemblée au cours de laquelle sera élu le conseil d'Administration et ce conformément aux Statuts. Il sera aussi soumis à chacun d'entre-vous, le règlement intérieur de notre Cercle et par la même, adopté avec modifications si nécessaires. En conclusion, le Cercle d'études historiques sur la question Louis XVII s'organise, s'implante, se fait connaître en attendant une notoriété certaine.

M. Alain DECAUX, Membre d'Honneur.

Après en avoir débattu au cours de notre réunion du 23 mars dernier, j'ai pris la décision d'écrire à Monsieur Alain DECAUX afin qu'il acceptât le titre de **Membre d'Honneur** de notre Association ; ce titre lui étant décerné pour toute son énergie d'historien sur la Question Louis XVII, ce qui avait permis de susciter de l'intérêt pour certains que l'on retrouve présents aujourd'hui.

Et, par lettre du 12 avril, je recevais la réponse de M. Alain DECAUX dont voici quelques extraits.

"Il y a longtemps que j'ai abandonné la question Louis XVII. Je redoute que nous ne débouchions jamais sur une solution définitive. Néanmoins, la passion de ma jeunesse me fait toujours suivre avec sympathie les travaux des chercheurs acharnés à suivre cette piste.

Sans doute ne retrouvera-t-on jamais Louis XVII, mais je suis sûr qu'il y a encore beaucoup à découvrir autour de lui, parmi ceux qui affirmèrent être le dauphin évadé, et même parmi les historiens s'étant occupés de Louis XVII

Je formule donc tous mes vœux pour la réussite de votre association et c'est avec plaisir que j'accepte d'en être le membre d'honneur..."

L'encouragement que nous formule M. Alain DECAUX nous va droit au cœur.

J'ajouterai personnellement ceci : en mai 1946, Alain DECAUX avait écrit un papier sur Naundorff dans l'hebdomadaire : *Quatre et Trois*. Après lui avoir posé quelques questions, il me répondit fort aimablement à l'aide d'une lettre de quatre pages.

Quarante cinq années plus tard, je lui ai rappelé cette anecdote, preuves à l'appui.

C'est pourquoi, quelques mots d'introduction disaient ceci : *"J'étais très jeune alors, vous aussi. Ce qui explique que, au sein d'une correspondance dont la surabondance m'avait alors frappé, je vous aie donné le préférence : qui se ressemble s'assemble !"*

Cher Maître, nous vous souhaitons la bienvenue au sein du Cercle d'Etudes Historiques sur la Question Louis XVII.

LA PRESSE ET LOUIS XVII

- **JOURNAL "LA MONTAGNE" de Clermont-Ferrand**
du dimanche 21 avril 1991

Un article de Jean-Claude Delaygues nous annonce : "**Une femme sur la piste de Louis XVII**". Cette femme se nomme Edwige Caudie-Vincent et découvre aujourd'hui, grâce à certaines révélations, qu'elle est descendante de Louis XVII par son grand-père Théodore Amblard qui exploitait le moulin de Ravel à Picherande en Auvergne. Encore une piste auvergnate.

Pour confirmer l'article, cette charmante dame était présente à l'émission de Dechavanne (*Ciel mon mardi*) au cours de laquelle était débattu le thème : *Les prétendants au trône de France*. D'ailleurs, c'est sous la désignation de Mademoiselle Amblard que la descendante de Louis XVII est apparue aux téléspectateurs.

- **LE LYS BLANC**

N° 37 (sept.-octob. 1990)

Réponse de M. Aymon de Lestrangle à M. Xavier de Roche qui avait formulé des critiques sur l'ouvrage : *Prétendants au trône de France*.

N° 38 (nov.-dec. 1990)

Réponse à Frère Hilaire de la Contre Réforme Catholique sur la survivance de Louis XVII.

N° 39 (janv.-fev. 1991)

Droit de réponse de M. Xavier de Roche à M. Aymon de Lestrangle et réciproquement.

Renseignements : Le Lys Blanc (L.F.D.)
B.P. 54 - 44230 St-Sébastien-sur-Loire

- **BULLETIN DE L'INSTITUT LOUIS XVII**

N° 2 (janvier 1991)

Point de vue de l'historien : *Les Capet de Vasconcellos*.

N° 3 (mai 1991)

- Compte-rendu de la conférence : *l'Enigme du Temple* par M. Xavier de Roche
- Compte-rendu de la conférence : *Louis XVII, le point sur les points d'interrogation* par M. Pascal Payen Appenzeller.

Renseignements : 3, rue des Moines - 75017 Paris

• **FAUT-IL RECHERCHER LA SURVIVANCE DE LOUIS XVII EN SUISSE ?**

C'est ainsi que l'héritier direct du dernier des Bourbons vivrait aujourd'hui dans le Val Schons sous le nom de Luzius Rassel. L'on rappelle que l'un de nos membres, Monsieur Zufferey a constitué un dossier sur l'affaire Suisse rassemblant ainsi une centaine de photocopies. Le coût est de 42 F port compris. Ecrire et établir le chèque : *Cercle d'études historique sur la Question Louis XVII* qui transmettra. Cette annonce est déjà parue dans le compte-rendu de réunion du 23 mars 1991.

• **CARNET DE LA SABRETACHE**

Nouvelle série N° 88 (3^e trimestre 1987)
Louis XVII. L'hypothèse SALLES

Renseignements : 24, boulevard des Capucines - 75009 Paris.

• **LECTURE ET TRADITION**

N° 124 (mars-avril 1987)
A propos du "Louis XVII" de M. Xavier de Roche par Claude Mouton.

Renseignements : D.P.F. - Chiré-en-Montreuil - 86190 Vouillé.

• **LE LYS DE FRANCE**

N° 1 (1^{er} semestre 1991)
C'est une nouvelle revue semestrielle qui est au demeurant bien présentée. Elle expose en six points les raisons de son existence parmi

lesquelles l'on relève :

- Si vous pensez que Louis XVII n'est pas mort au Temple mais qu'il a une postérité actuelle...
- Si vous êtes passionné d'Histoire et cherchez à comprendre "l'énigme du Temple" avec des pièces et des documents indubitables...
- Si vous voulez étudier les thèses soutenues par la survivance, etc.

Renseignements : La Fontaine aux Sorbiers - 3 bis, rue Benech
Fontsorbes - 31470 Saint-Lys

Nous avons noté que le **Cercle d'Etudes Historiques sur la Question Louis xvii** est référencé page 42 de la dite revue.

• ECRITS DE PARIS

N° 509 (mars 1990) pages 58 à 63

Le martyr de Louis xvii par Jean SAINT-MLEUX

Ces pages m'ont été indiquées par un membre de notre Cercle.

• INTERMEDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

Dans ces fascicules, l'on y trouve très souvent une rubrique intitulée : *Louis xvii*, documents nouveaux comprenant des questions posées par des adhérents et des réponses apportées par d'autres adhérents.

Il y a aussi une "descendance Naundorff" constituant une rubrique avec questions et réponses.

Renseignements : Intermédiaire des chercheurs et des curieux
28, rue Geoffroy-Saint-Hilaire - 75005 Paris
Tél. : (1) 47 07 54 90

NOS ADHERENTS ONT LA PAROLE

Monsieur **Michel JABOULAY** nous propose quelques réflexions sur le témoignage du sieur Bélanger cité dans le "Cahier Louis XVII N° 1.

"Outre ce que dit ce personnage sur l'état de santé de l'enfant qu'il a vu et qui est peu compatible avec ce que nous en savons ; il faut noter que cette déposition a été faite en octobre 1817.

A cette époque régnait Louis XVIII, lequel avait tout intérêt à faire reconnaître le "décès" de son malheureux neveu !

Lors de sa déposition et nous ignorons d'après cette étude dans quelles conditions exactes, elle a été faite - ce monsieur était, pour l'époque, très âgé : il est d'ailleurs mort, huit mois plus tard.

Ajoutons, qu'à l'époque du décès de l'enfant du Temple, de nombreuses tractations s'étaient nouées autour de lui que nous ne connaissons d'ailleurs peut-être pas toutes...

Si ce personnage a bien vu un enfant, quel enfant a-t-il vu ?

Pour résumer par un avis personnel, ce témoignage me paraît douteux quant au fond, mais sans doute pas sans intérêt si l'on pouvait discerner ses motivations réelles."

signé : **Michel JABOULAY**

N.D.L.R. : François-Joseph BELLANGER naquit à Paris en 1744. Il mourut à Paris le 1^{er} mai 1818 et était âgé de 74 ans.

Artiste distingué, protégé par le Comte d'Artois dont il était le premier architecte, Bellanger dessina le **jardin de Bagatelle**, le **château** et les **jardins de Saint-James** pour le prince de Ligne.

Vivant de luxe et des prodigalités de la Cour, il perdit tout avec la Révolution. Il fut mis en prison sous la terreur, puis il chercha à se faire oublier.

On le retrouve au Club de Valois et le 31 mai 1795 en qualité de commissaire de la commune, il est de service à la Tour du Temple ; c'est là qu'il traça au crayon le portrait du roi Louis XVII, âgé de dix ans.

Jacques Hamann précise ceci :

L'important me semble-t-il est davantage le dessin (que l'on n'a jamais vu) que sa déclaration car si ce dessin existe c'est celui d'un enfant qui une semaine avant "sa mort" parlait et paraissait moins malade que ce que l'on prétend. Peut-être était ce un autre enfant que celui qui est décédé le 8 juin 1795 ?

D'où l'intérêt de retrouver ce dessin.

UNE IDEE A CREUSER

L'un de nos membres, Monsieur J.-C. Pilayrou m'a fait part de quelques réflexions qui mériteraient qu'une étude soit entreprise. Il s'agit des "pantalons" successifs que le **Dauphin** ou **l'Enfant du Temple** a utilisé durant la période de janvier 1794 à février 1975. A la lecture des témoignages, il apparaîtrait qu'en "quelques mois", durant la période de l'emmurement, le pantalon s'était avéré trop petit et que Laurent, après son arrivée, en a commandé un "neuf". Si la facture de l'habit neuf ou la commande était retrouvée aux archives et si ce papier donnait les mesures fournies au tailleur, l'on serait, à même d'apprécier si cet habit était compatible avec un enfant de 9 ans 1/2. Si cela n'était pas, l'on pourrait tenter d'attribuer un âge à celui que l'on désigne : **l'Enfant du Temple**. Comme pour chaque début de piste, les "si" sont de rigueur et nécessaires pour permettre un plan de travail de vérification. C'est à mon avis, une idée à creuser.

Chacun d'entre nous peut contribuer à la réflexion de Monsieur Pilayrou et c'est pourquoi je demande qu'entre le Cercle et vous s'établisse un "pont postal", notre Association servira de lien avec M. Pilayrou.

En revanche, les Membres désireux d'entrer directement en contact avec ce Monsieur, pourront écrire à cette adresse :

Monsieur J.-C. PILAYROU
25, rue de Brocéliande
29820 Guilers

Afin d'aider les premières démarches, Jacques Hamann vous rappelle des narrations de certains auteurs :

• **Le 10 thermidor an II** (28 juillet 1794) à 6 h du matin, Barras se rend au Temple. Il est accompagné par Delmas, Anguis, **Goupilleau**, Rovère, Bollet (*les trois Louis XVII évadés du Temple* par J.-P. Romain, page 215).

A. de Beauchesne (édition 1866, tome second page 226) raconte que le 13 thermidor, l'on ouvrit la chambre en présence de plusieurs membres du Comité de Sûreté générale et du nouveau gardien Laurent. Sur un lit défait et sale, un enfant de neuf ans, à demi enveloppé d'un linge crasseux et d'un **pantalon en guenilles**, gisait immobile, le dos voûté...

• **R. Chantelauze** (*Louis XVII*, édition 1884, pages 258 à 261) fait appel aux Mémoires anecdotiques pour servir l'Histoire de la Révolution

française lesquelles furent écrites par Lombard (de Langres). Ce dernier raconte la venue de Barras au Temple avec force de détails : "Barras ordonna de nouveau qu'on tentât de le placer sur ses jambes..., il parut éprouver des douleurs si vives qu'à l'instant on le fit asseoir. Il avait pour vêtement un gilet et un **pantalon de drap gris, le pantalon était étroit et semblait le gêner.**

Barras, pour voir le mal, **fit couper**, de bas en haut, des deux côtés, le **pantalon jusqu'au-dessus des genoux**, qu'il trouva prodigieusement gonflés et d'une couleur livide"

A. Castelot (*Louis XVII*, édition Fayard, 1964, page 110) reprend rigoureusement le texte de Lombard de Langres : **un pantalon de drap gris...** et André Castelot ajoute : **c'était le costume fait l'année précédente et dont nous avons la facture...**

• Les auteurs tels M^e Maurice Garçon, Jean-Pascal Romain, citent les venues successives au Temple de députés envoyés par le Directoire pour contrôler la présence de... Louis XVII.

- le dimanche 31 août 1794, visite de André Dumont et Goupilleau (de Fontenay)

- le mardi 28 octobre 1794, visite de Reverchon et Goupilleau (de Fontenay)

• Enfin, **le récit de la visite au Temple** par Harmand (de la Meuse). Cette visite est donnée le 27 février 1795 par certains historiens tels que Eckard, de Beauchesne (édition 1866, tome II, p. 269), Chantelauze (page 300), André Castelot (Fayard, année 1964, p. 123). Harmand était accompagné de Mathieu et de Reverchon.

Pour d'autres historiens, Harmand s'est trompé de date et il faut noter que c'est le 19 décembre 1794 comme l'affirme Jean-Pascal Romain (*Les trois Louis XVII évadés du Temple*, page 216), comme le confirme M^e Maurice Garçon (*Louis XVII ou la fausse énigme*, page 545). Quant à Gustave Bord (*Autour du Temple*, tome II, pages 302 et 303), il signale qu'Harmand de la Meuse est venu au Temple le 19 décembre 1794 et le 27 février 1795 ; cette double visite est reprise par André Castelot.

Quoi qu'il en soit, tous les historiens ont relevé le même passage du récit d'Harmand dans lequel il est dit :

"*Il était couvert d'un habit neuf à la matelot, d'un drap couleur ardoise*" ; (suivant texte rapporté par Chantelauze, page 303). Chantelauze écrit (page 267) qu'après la visite de Barras, Laurent réinstalla le petit

prisonnier dans sa chambre après que cette dernière fut entièrement purifiée. Laurent lui fit faire par un tailleur un **costume complet de drap assez fin, couleur ardoise : pantalon, gilet rond et veste à la matelot.**

L'on peut supposer que ce costume neuf fut celui que portait le dauphin lors de la visite d'Harmand de la Meuse !

En conclusion, existe-t-il des archives qui permettraient d'appréhender la taille du dauphin vis-à-vis des mesures du pantalon si elles existent ?

Notes : Issues du dictionnaire de la Révolution et de l'Empire du Docteur Robinet

GOUPILLEAU (de Fontenay), Jean-François-Marie, notaire et législateur, né à Apremont (Vendée) le 25 juillet 1753, mort à Montaigu (Vendée) le 11 octobre 1823. D'abord, il eut le goût militaire, s'engagea dans un régiment de dragons, passa dans le régiment de Lauzun, quitta le service, acheta une charge de notaire à Montaigu et s'enthousiasma d'idées nouvelles.

Elu, le 16 mars 1789, député du Tiers aux Etats généraux, par la sénéchaussée du Poitou, il prit place sur les bancs de la gauche. Lors de la séance du Jeu de Paume, Goupilleau, malade, s'y fit porter dans un fauteuil pour prêter lui-même son serment, devint secrétaire de la Constituante, le 11 septembre 1789. Son mandat terminé, il fut nommé greffier au tribunal criminel de la Vendée, à **Fontenay** d'où cette désignation associée à son patronyme, donc sans aucun caractère de noblesse.

Le 3 septembre 1792, il fut élu par la Vendée, membre de la Convention, prit place à la montagne et fut envoyé au commencement de janvier 1793, en mission dans le Var. De retour, il vota la mort du Roi.

Successivement il fut envoyé le 11 mars dans le Loir-et-Cher, dans l'Inde-et-Loire pour le recrutement, le 6 avril en Vendée, le 30 avril à l'armée des Côtes de la Rochelle, dans l'Allier, le Puy-de-Dôme, la Corrèze, le Cantal, la Creuse, pour une levée extraordinaire de cavalerie (le 8 octobre) puis fut rappelé de mission.

Au 9 thermidor, il fut particulièrement agressif contre Robespierre. Ensuite, il entra au Comité de Sûreté générale où on le retrouvera au Temple durant ses visites de contrôle.

Le 18 brumaire an II (8 novembre 1794), Goupilleau repartit en mission à l'armée des Pyrénées orientales, annonça la prise de Roses

et fut chargé du traité de paix avec l'Espagne. Réélu député de la Vendée, le 21 vendémiaire an IV (13 octobre 1795), au Conseil des Anciens, il devint secrétaire le 2 frimaire (23 novembre).

A l'expiration de son mandat, se trouvant sans ressources il sollicita une place d'administrateur au Mont-de-Piété de Paris qu'il conserva jusqu'à la Restauration. Pendant les Cent-jours, il signa l'acte additionnel et après le retour des Bourbons, il fut obligé en vertu de la loi d'ostracisme du 12 janvier 1816, de quitter le territoire français ; il se réfugia à Bruxelles, fut obligé de quitter cette résidence par ordre supérieur et s'installa à Liège.

Il obtint de rentrer en France en 1819 et s'installa près de son cousin à Montaigu où il s'occupa de botanique et de la culture des tulipes.

HARMAND (de la Meuse) Jean-Baptiste, avocat, juge de paix, législateur et préfet, né à Souilly (Meuse) le 10 novembre 1751, mort à Paris le 24 février 1816. Il était avocat à Bar-le-Duc, quand il devint, sous la Révolution, juge de paix.

Elu le 7 septembre 1792, par la Meuse, membre de la Convention, il fut au début de cette Assemblée, très versatile. Lors du procès du Roi, il vota pour le bannissement immédiat. Comme député siégeant à la Plaine, Harmand ne se mêla pas des différends entre Girondins et Montagnards.

Après le 9 thermidor, il devient membre du Comité de Sûreté générale. Il fut élu député de la Meuse au Conseil des Cinq-cents et en devint le secrétaire. Il adhéra au coup d'Etat de Bonaparte, fut de suite nommé Préfet du Haut-Rhin et passa à la préfecture de la Mayenne. Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur en l'an XII.

En 1814, sous Louis XVIII, il publia : Anecdotes relatives à quelques personnages et à plusieurs événements remarquables de la Révolution. Ces parmi celles-ci que l'on découvre sa visite au Temple et son face à face avec le petit "Louis XVII".

CONFERENCE DE MAURICE ETIENNE

Le samedi 20 avril 1991, à 15 heures, dans les Salons "Carnavalet" en l'Hotel "Holiday Inn" place de la République, l'historien Maurice Etienne exposa avec clarté : *Louis XVII, de la tour du Tem-*

ple à l'Auvergne. Durant une heure et demie, l'auditeur se promena avec le roulier OJARDIAS et se retrouva chez Blaise CHOMETTE. La piste auvergnate est plausible mais le **Dauphin** est-il devenu un humble citoyen ou bien a-t-il quitté l'Auvergne pour gagner la Suisse...

Tout est possible. Mais alors, peut-on imaginer que... je vous en laisse le soin.

AVIS : La conférence de Maurice Etienne y compris la discussion a été enregistrée sur une cassette de 90 minutes.

Le coût (port compris) est de 40 F. Prière de passer commande au siège social du Cercle.

L'INEDIT

Le jeudi 10 janvier 1991, votre Président était sollicité par François Cotte de TF1, collaborateur de Christophe Dechavanne pour l'émission "*Ciel mon mardi*" dont le prochain thème du mardi 15 janvier devait-être : *Les Prétendants au trône de France*". Or, vous connaissez la suite : la guerre du Golfe relèguait le thème à un autre mardi qui fut d'ailleurs le 29 janvier.

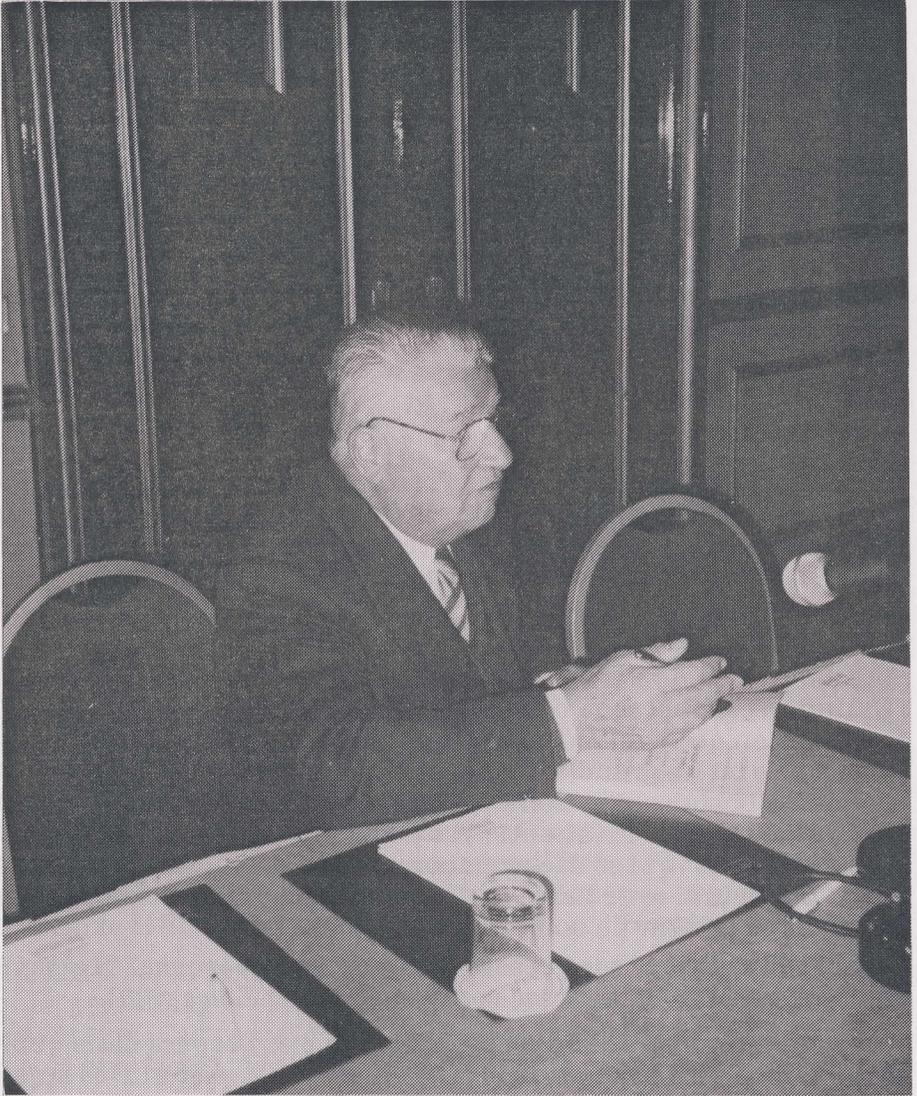
Les Bourbons de Parme, d'Espagne, les Orléans, les Bourbons-Naundorff refusèrent d'assister à cette émission et M. Dechavanne, bien qu'ayant conservé le titre d'origine, s'orienta davantage sur le ou les grand(s) monarque(s) et autres prétendants plus ou moins obscurs. Par conséquent, votre Président resta devant son petit écran et son attention se porta sur une certaine "demoiselle Amblard" qui se déclarait comme une descendante de Louis XVII. D'ailleurs, cette dame se nomme **Caudie-Vincent**, son dernier nom étant le nom de son père.

Je conseille aux gens intéressés de se procurer le journal "La Montagne" du 21 avril dernier (voir *La Presse* et *Louis XVII*).

Résumer son histoire ne serait pas simple et j'espère dans quelques temps être à même de vous diffuser un papier sur ce sujet.

NOTRE CERCLE EST PRESENT

En effet, le Cercle sur la question Louis XVII était présent ce samedi 17 et dimanche 18 novembre 1990 en exposant à la Faculté libre d'économie et de droit



M. Maurice ETIENNE au cours de sa conférence
du 20 avril 1991 qui eut lieu dans les "Salons
Carnavalet" en l'hôtel "Holiday Inn"
Place de la République

115, rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris

C'est au sein du Colloque International "Etudiant" Révolution Française que Christophe Coupry, président de l'Association Colloque International..., nous proposa un stand afin que notre groupement montre ce qu'il avait à montrer. Le samedi, votre Président a vu défiler beaucoup de gens curieux sur l'affaire Louis XVII dont la plupart ignorait l'existence. Quant au dimanche, Madame Jeanine, Petit, vice-présidente avait pris le relais. Bref, il fallait être présent, nous le fûmes.

CURIOSITES

En ce jeudi 23 mai, je passai en voiture dans la rue du Bac. Nous roulions au pas et j'avais le loisir d'apprécier les vitrines des antiquaires du carré rive gauche qui durant cette période, exposaient "l'objet insolite".

Mon attention se porta sur un buste posé sur une console et ce buste était celui de Louis XVII. Je m'arrêtai puis j'entrai chez l'antiquaire. J'examinai l'objet et au bas de ce buste, je lus : **Louis XVII, le Dauphin** - CIAN 1776. Le dauphin sculpté était joufflu, avait un jabot de dentelles, la médaille de St-Louis et le cordon du Saint-Esprit.

Ma perplexité subsiste car :

- Ajouter "le dauphin" en dessous de Louis XVII est une erreur de principe.
- Qui est CIAN ? Un sculpteur ?
- Quant à 1776 ! Est-ce une date ? Curieux le dauphin étant né en 1785...

Bref, je laisse à la perspicacité de chacun, le soin de nous donner une explication.

Encore une **histoire de buste de Louis XVII** qui a été vendu en l'Hôtel des Ventes de Mayenne (53100) le dimanche 16 juin.

Il est indiqué : Louis XVII, buste un bronze à patine brune, hauteur 33 cm environ, école française du XIX^e, représenté avec un châle sur les épaules - Le buste était posé sur un socle comprenant trois fleurs de Lys et la hauteur totale était donnée pour 57 cm.

LU, VU, ENTENDU, TROUVE POUR VOUS

Lu pour vous

- *I who should command all by Alice Jaynes Tyler Audubon - Louis XVII ?*
Editeur : Pelican Publishing Company - 1101 Monroe Street
Gretna Louisiana 70053

La première édition de ce livre date de 1937.
L'édition récente date de 1985. Il est écrit en anglais.

L'auteur présume et montre que John James Audubon n'est pas le fils de Jean Audubon mais qu'il fut adopté par ce dernier le 7 mars 1794 à Nantes. L'on se retrouve à Saint-Domingue, puis en Louisiane.

Or, cet enfant adopté serait le dauphin, né le 27 mars 1785. Cet Audubon devint un ornithologue réputé et l'auteur rappelle que le dauphin fut passionné par les oiseaux (cage que Simon avait achetée au dauphin lors de sa détention au Temple). Il faudrait donc admettre que l'évasion se situe avant mars 1794.

- *Miroir de l'Histoire* n° 74 (février 1956),
Auguste de la Rochejaquelein à la recherche de Louis XVII.

• *La Comtesse des Ténèbres*, par Jacques Descheemaeker
C'est l'énigme concernant la vraie Madame Royale tandis que la fausse serait devenue la Duchesse d'Angoulême.
Historia n° 397 (décembre 1979)

Le Saviez-vous ?

Médaille de Louis xvii, entièrement en bronze, livrée en boîte écrin,
diamètre de 50 mm
Prix : 165 F + port 20 F.

S'adresser à DPF, BP1 - 86190 Chiré-en-Montreuil ou si vous habitez Paris - Dusquesne Diffusion - 27, avenue Duquesne - 75007 Paris.

Les Promenades Historiques

Les associations Louis XVI-Belgique, Louis XVI-France et Louis XVII à la découverte des Hauts-Lieux de souvenir à Paris et à Versailles 7, 8 et 9 décembre 1990.

Le vendredi 7 décembre, les membres de l'Association Louis XVI-Belgique et leur Présidente Jacqueline Sencie ont été accueillis, pour un verre de l'amitié et un dîner, au restaurant "Le Côté Marais", par Jacques Charles, Président de l'Association Louis XVI-France, entouré de quelques membres qui s'étaient rendus disponibles pour accompagner les amis de Belgique dans leur découverte de Paris et de Versailles. Plusieurs membres du Cercle d'Etudes historiques sur la Question Louis XVII étaient présents et représentés notamment par Jacques Hamann, Président et Jeanine Petit, Vice-président.

Samedi 8 décembre

La matinée a été consacrée à trois visites rares. D'abord, celle de l'**église** et de la **région des Carmes** où, après les massacres du 10 août 1792, furent regroupés les prêtres non jureurs arrêtés dans toute la France. Le boucher Legendre, chef de la section parisienne du Luxembourg, y installa un tribunal sommaire et, le 2 septembre, fit assassiner des centaines de victimes dont les corps furent jetés dans un puits. Après la tourmente révolutionnaire, Mademoiselle Camille de Soyécourt, ancienne Carmélite, racheta les bâtiments et reconstitua le couvent des Carmes. Elle fit faire des fouilles et aménager, sous la prison, un ossuaire où sont rassemblés les restes des victimes retirés du puits ou découverts un peu partout dans le jardin. Dans l'église au décor baroque, qui abrite une Vierge du Bernin, a été aménagée une chapelle des Martyrs. La porte du couvent qui ouvre sur le jardin est celle qu'empruntèrent les prêtres qui, ayant refusé de prêter serment, étaient conduits vers le jardin où ils étaient immédiatement abattus.

La deuxième visite a conduit le groupe à l'**église Sainte-Marguerite** (10^e arrondissement). A l'extérieur de l'église, le long du mur nord, un petit monument signale l'emplacement de la sépulture de l'enfant mort au Temple et enterré sous le nom de Louis XVII

Le groupe s'est ensuite rendu au **Cimetière de Picpus** (12^e arrondissement). Dans l'actuelle chapelle reconstruite en 1840 sur les ruines de celle détruite à la Révolution et datant de Louis XIII, la statue de la Vierge Noire, par l'intercession de laquelle fut guéri Louis XIV en 1648, veille sur les plaques apposées aux murs du transept : celles-ci portent les nom, âge et profession des 1306 personnes, presque toutes de condition modeste, guillotonnées entre le 13 juin et le 27 juillet 1794, Place du Trône renversé. Leurs corps furent jetés

dans des fosses communes creusées dans le jardin du couvent, d'où les Chanoinesses de Saint-Augustin avaient été chassées en 1792. En 1803, les descendants des guillotines ont créé là un cimetière pour les membres de leurs familles. On y voit aussi la tombe de l'historien Gosselin-Lenôtre. A l'extrémité du cimetière, un mur délimite l'emplacement du charnier. Des plaques rappellent les noms de certaines victimes, parmi lesquelles les 16 Carmélites de Compiègne et le poète André Chénier. L'actuel couvent, reconstruit au début du XIX^e siècle, est occupé par la Congrégation des Adoratrices Perpétuelles du Sacré-cœur.

L'après-midi, une visite au **Musée Carnavalet** a permis d'illustrer, par des documents iconographiques, des plans, des objets, le parcours suivi le matin dans Paris.

Dimanche 9 décembre

Sous la direction de M. Battestini, conférencier, la visite des petits Cabinets du Roi et de la Reine et du Cabinet de la Garde-Robes, au Château de Versailles, a été l'occasion d'un passionnant exposé sur l'ameublement du Château sous Louis XVI.

L'après-midi fut occupé par la visite presque complète du **Petit Trianon**, depuis la cuisine autrefois équipée d'une table volante (sorte de monte-charge passant à travers le plafond pour délivrer les plats dans la salle-à-manger au premier étage), jusqu'aux chambres royales, en passant par les salons de réception. Le Petit Trianon était seulement un lieu de promenade : l'on n'y résidait pas. Marie-Antoinette conserva l'essentiel du décor réalisé pour Madame de Pompadour, mais fit changer l'ameublement. Seule la pièce qui lui servait de chambre de repos a été refaite à son goût. Les appartements de la Reine et de Madame Elisabeth se partagent le premier étage avec la salle-à-manger, la salle de billard et le salon. L'appartement de Louis XVI, où le Roi n'a jamais dormi, et celui de Madame Royale, occupent le deuxième étage.

Le **Dauphin**, qui ne venait jamais au Petit Trianon, n'y avait pas d'appartement : il occupait le Grand Trianon avec sa suite, lorsque Marie-Antoinette venait au Petit Trianon.

Quittant cette gracieuse demeure, notre groupe passa devant l'arbre matérialisant l'emplacement du Jeu de Bague, et se rendit au **Petit Théâtre de la Reine** construit à l'économie par Richard Mique. Prévu pour une quarantaine de spectateurs, le théâtre possède un décor

entièrement en carton pâte peint. Marie-Antoinette, qui aimait le théâtre, y fit donner des pièces de Sedaine et de Beaumarchais. La troupe était composée de la Reine, du Comte d'Artois, de leurs amis Bezenval, Vaudreuil... Louis XVI, qui était souvent l'unique spectateur, y joua aussi la comédie lorsqu'il était encore dauphin.

Après avoir admiré le décor pompéien du **Pavillon octogonal Belvédère** où, lors des promenades royales, les invités pouvaient s'arrêter pour prendre une collation, nous nous rendîmes au **Temple de l'Amour**, puis au **Hameau de la Reine**. Construit en 1783 sur le modèle d'un village autrichien, il est entouré d'un parc à l'anglaise sillonné de 43 km d'allées et planté de 70 000 arbres d'essences rares. Les jardiniers qui y travaillaient pour la Reine portaient une livrée différente de celle des jardiniers des parcs du château et des Trianons.

A la nuit presque tombée, la visite de la Laiterie du Hameau se fit à la lampe de poche. Malgré le froid humide et l'obscurité, le groupe se rendit encore aux glaciers de Trianon où l'on conservait la glace pour les rafraîchissements consommés en été.

Cécile COUTIN

Voyage à Varennes, deux siècles plus tard

par Madame J. Petit, Vice-présidente

Comme le précise si bien le journal : *L'Union Champagne Dimanche* du 16 juin 1991, à l'occasion du bicentenaire du voyage de Varennes autrement dit la fuite de Louis XVI en Argonne, un même voyage sera organisé deux cent ans plus tard par deux Associations parisiennes : l'Association Louis XVI et le Cercle d'études historiques sur la Question Louis XVII.

C'est ainsi que le vendredi 21 juin à 8 heures un car attendait les voyageurs à l'angle de la rue de l'Echelle et la rue de Rivoli.

Puis, le car démarra et s'engagea sur la route qu'avait empruntée la berline royale. Les arrêts successifs à Clayes ou à Chaintrix concrétisaient les relais de Poste. Le déjeuner à Châlons-sur-Marne se fit au "Castel Marie-Antoinette" puis l'on reprit la route, via Saint-Menehould. Nous devions être reçu par le Préfet ou par une municipalité mais notre retard cumulé nous fit hélas souvent manquer un certain caractère officiel. Varennes fut l'étape du premier jour où là nous fûmes reçus par M. le Maire de Varennes avec beaucoup de chaleur humaine et de courtoisie.

Après avoir couché à Châlons, en ce samedi 22 juin, l'on allait simuler la continuité du voyage de Louis XVI jusqu'à Montmédy. L'Association Louis XVI apposa et inaugura solennellement une plaque commémorative sur le mur extérieur du Château de Thonnelles, là où Louis XVI et sa famille aurait dû se retrouver sains et saufs avec Bouillé.

Enfin, le retour dit de Varennes en reprenant l'itinéraire de la berline royale : Châlons, Epernay, Dormans, la Ferté-sous-Jouarre... Paris.

Conclusion : Très bonne évocation historique commentée par Michèle Lorin et le Président Jacques Charles.

N.D.L.R. : L'itinéraire ne fut pas celui du hasard. Trois mois auparavant, durant deux jours, Michèle Lorin et Mme Petit avaient fait de la reconnaissance et préparé les relais. Bravo.

Pour ceux qui seraient intéressés par la bibliographie sur cette fuite à Varennes, voici ci-dessous la liste d'ouvrages sur cette question :

- **Marie-Thérèse de France**, fille de Louis XVI
Relation du Voyage de Varennes écrit par elle même Auguste Vatou, éditeur, année 1852.
- **G. Lenotre**, *le drame de Varennes*.
Librairie académique Perrin, année 1905, réédition 1951
- **A. Castelot**, *Varennes le roi Trahi*
Editions André Bonne, année 1951
- **Ch. Aimond**, *l'Enigme de Varennes*
Editions lorraines, année 1957 - Frémont-Verdun
- **Alexandre Dumas**, *La route de Varennes* - année 1860
Nouvelles éditions Baudinière, année 1978.

A titre indicatif : Les deux derniers ouvrages cités peuvent s'acheter au Musée de Varennes.

DES LIVRES D'OCCASION

Quelques livres à vendre nous sont confiés. Vous pouvez vous adresser au Cercle qui en assurera l'expédition (Port en sus : 20 F par ouvrage).

- **Louis Hastier** : *Enigme du Temps passé.*
L'acte de décès de Louis XVII.
Editeur René Julliard - 30 juillet 1944, broché, pages non coupées - **160 F.**
- **A. de Beauchesne**, *Louis XVII, sa vie, son agonie, sa mort.*
Editeur : J.-B. de Mortier, imprimerie de l'Académie de Médecine, Bruxelles, année 1853.
C'est la première édition belge de cet ouvrage et elle est identique à la première édition française de l'année 1852. Broché, 2 volumes, état acceptable, **400 F.**
- **Mémoires sur Louis XVII** (mémoires d'Eckard - souvenirs de Naundorff), nombreuses illustrations.
Editeur : Albin Michel - broché, **150 F.**
- **La question Louis XVII** par Boissy d'Anglas (réponse à M. Frédéric Masson)
Editeur : H. Daragon - année 1912, relié toile **250 F**
- **Georges de Manteyer** : *La Pétition Naundorff au Sénat.*
Editeur : GAP, année 1912, broché, **150 F.**
- **Jean de Bonnefon**, *Le Baron de Richemont.*
Editeur : Louis-Michaud, année 1947, broché, **150 F.**
- **Paul Sainte-Claire Deville**, *A la recherche de Louis XVII.*
Editeur : Flammarion, année 1947, broché, **100 F.**
- **Joseph Turquan**, *Du nouveau sur Louis XVII*, solution du problème, 4^e édition
Editeur : Emile-Paul, année 1908, broché, **100 F.**
- **Osmond et Henri Provins**, *La légende de Naundorff.*
Editeur : H. Daragon, année 1912, broché, **100 F.**
- **Gustave Bord**, *Etudes sur la question de Louis XVII. Autour du Temple.*
Tome IV seulement - Fac-similé.
Editeur : Emile-Paul Frères, année 1912, broché, état moyen, **240 F.**

Ce tome IV rassemble des "fac-similé" de documents historiques tels que les interrogatoires des 6 et 7 octobre 1793 de Louis-Charles de France, de Marie-Thérèse Charlotte et de Madame Elisabeth

C'est un volume assez rare car il a été très souvent vendu seul pour la reproduction de ses documents donc séparé des trois premiers tomes.

DES LIVRES NEUFS

L'on signale :

• **Berge Président** : Naundorff était bien Louis XVII, la fin d'une controverse historique.

Année d'édition : 1958

Prix : **96 F + Port.**

S'adresser à D.P.F., BP1 - 86190 Chiré-en-Montreuil

UN ADHERENT PAS COMME LES AUTRES

Depuis quelques semaines, le Cercle compte un nouveau membre qui a la particularité d'être la **benjamine** ; en effet, il s'agit de Mademoiselle **Ariane Thomas**, âgée de 8 ans et demi, qui avait été fascinée par l'exposition sur Louis XVII en la Mairie du cinquième arrondissement de Paris.

En réalité, cette question Louis XVII fascinera encore longtemps car c'est le martyr d'un enfant de 9 ans que l'on n'admet pas.

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Siège : 39, rue Anatole-France - 93130 NOISY-LE-SEC

Fondation : 24 avril 1990 (J.O.)

Conseil d'Administration :

Jacques HAMANN, président
Jeannine PETIT, vice-président
Marc MIRABEL, secrétaire général
Yves HUGEL, trésorier

Membre d'honneur :

Alain DECAUX de l'Académie Française

Publications :

CARNETS LOUIS XVII (actualité et informations)
CAHIERS LOUIS XVII (études historiques)



Édité par l'Association "Cercle d'études historiques
sur la Question Louis XVII"
39, rue Anatole-France - 93130 Noisy-le-Sec